

Charles Daudelin

Ou de l'intégration des formes artistiques à l'architecture et à l'urbanisme

Hedwidge Asselin

Volume 4, numéro 4, été 1988

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/9234ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Le Centre de diffusion 3D

ISSN

0821-9222 (imprimé)

1923-2551 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Asselin, H. (1988). Charles Daudelin : ou de l'intégration des formes artistiques à l'architecture et à l'urbanisme. *Espace Sculpture*, 4(4), 18–19.

Charles Daudelin



Charles Daudelin, *Éolienne 5*, 1983. Palais des Congrès. Tubes en acier peint de 3,7 m surmontés de tiges mobiles en acier inoxydable de 6 m de longueur sur pivots amortisseurs. Photo: Photographex

ou de l'intégration des formes artistiques à l'architecture et à l'urbanisme

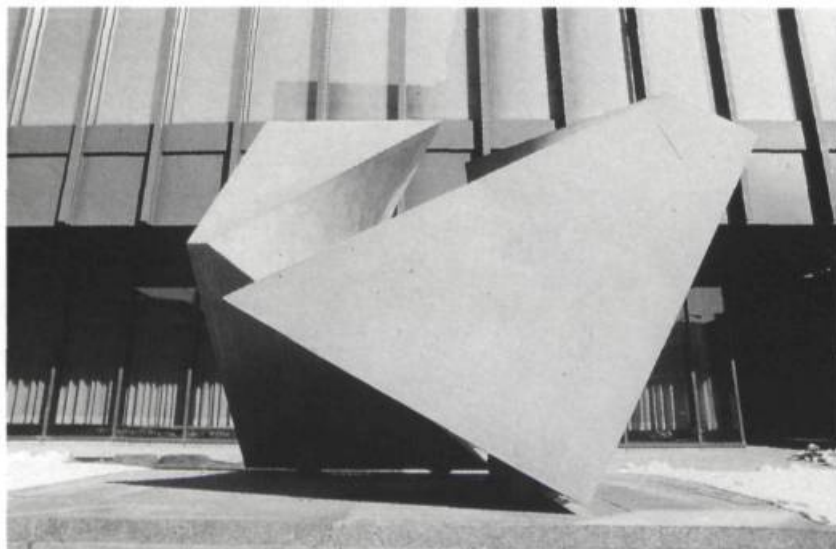
HEDWIDGE ASSELIN

La sculpture, art monumental par excellence, a subi une longue éclipse. Sa résurrection date du cubisme mais la révolution accomplie s'est limitée à des dimensions essentiellement intimistes, l'architecture l'ayant complètement écartée. La riposte ne devait pas manquer; refoulés les praticiens reviennent avec force à une échelle où on les avait à peine tolérés. Ils bouleversent la conformité du bâti par l'audace de leurs propositions et la standardisation socio-économique au nom de l'homme.

Le problème de l'environnement s'est posé à chaque civilisation et sa solution a laissé les témoignages les plus forts et émouvants légués par l'histoire. Mais systématiquement, depuis la révolution industrielle, le créateur a été écarté au nom de la science et des techniques.

L'irruption actuelle de l'artiste dans le paysage coïncide avec le besoin qu'il éprouve de briser l'isolement de la solitude culturelle du musée. L'artiste sait que pour communiquer il doit aller chercher les gens où ils se trouvent, sur la place et dans la rue essentiellement. Parallèlement la spécialisation technocratique dénoncée par la crise économique et énergétique qu'elle n'a pas su prévoir, conduit à une schématisation grossière et inhumaine des conditions d'existence par le massacre de la nature. Pendant longtemps la ville avait grandi harmonieusement, chaque construction correspondant à un besoin et à une fonction qui n'excluaient par le sentiment et la fantaisie de ses auteurs. La politique et l'économie en prenant le pas sur toute autre nécessité ont bouleversé l'ordre naturel.

Certes il serait faux d'affirmer que l'artiste n'a jamais été sollicité, mais sa collaboration était réduite aux limites de l'alibi. Par son prestige personnel, ou parce que l'architecte ne trouvait pas de solu-



Charles Daudelin, *Allegrocube*, bronze, 8 pi.², 1973. Palais de Justice. La sculpture est animée de deux éléments qui s'ouvrent et se referment. Photo: Photographex

tion satisfaisante, il pouvait intervenir dans le cadre d'un contrat de décoration ou d'intégration. Ceci l'asservissait à la tutelle du promoteur. Ce fut et c'est encore l'expérience de Charles Daudelin dans ses réalisations sur la place publique, mises à part celles dans le domaine du sacré.

Or ce sculpteur rêve d'espace. Toute la problématique contemporaine l'amène à intégrer la lumière dans l'ordre de sa sculpture, à jouer de l'espace comme d'une partie intégrante. Le volume n'est plus une entité fermée sur elle-même et s'opposant à ce qui l'entoure; dynamiquement ordonné, il part à la conquête de l'infini, intègre le vide, dialogue avec le lieu qui la produit.

Jusqu'ici Daudelin n'a eu que rarement l'occasion de se manifester à l'échelle de la ville d'une manière spontanée, comme si les calculs des économistes apparaissaient plus valables que l'intuition d'un créateur. L'espace qui était le lieu restait celui de l'oeuvre unique et transportable, ses plus grandes dimensions devaient correspondre au volume du musée ou de la galerie.

Charles Daudelin, *Mastodo*, bronze, 2,90 X 3,65 X 3,96 m, 1984. Square Viger. Vasque basculante commandée par l'eau (350 gallons). Photo: Photographex



Depuis la mise sur pied par le gouvernement du Québec du programme du 1%, c'est-à-dire l'«Intégration des arts à l'architecture et à l'environnement des édifices du gouvernement du Québec», certaines réalisations, obligatoirement commandées et financées, deviennent possibles à l'échelle de la ville.

Dans ce contexte, l'artiste revient comme maître d'oeuvre responsable d'un espace où naturellement il prend le contre-pied de tout ce qui avait été pour lui une contrainte. Il veut que ce soit la sculpture elle-même qui devienne l'habitable.

C'est dans cet esprit qu'il a voulu réaliser "Mastodo" la sculpture-fontaine en bronze et l'aménagement du parc "Agora" dans un des îlots du Square Viger à Montréal en 1984. Rencontrant les gens là où ils vivent et travaillent, l'artiste a voulu construire des espaces de participation invitant au jeu et à un renouvellement de la perception physique. Les structures de béton devaient être recouvertes de vignes et de plantes pour en faire des jardins suspendus. Cette partie la réalisation dont la ville est responsable n'a jamais abouti et la sculpture-fontaine ne fonctionne plus faute d'entretien.

Ses réussites les plus satisfaisantes se situent en art sacré. Sans doute les doit-il aux collaborations plus étroites entretenues avec les ressources pour lesquelles il destinait ses oeuvres. Une chapelle réalisée pour une résidence des Soeurs de la Providence symbolise pour lui le rapport fructueux entre l'artiste.

Le créateur Daudelin sait que les formes, les espaces et les couleurs qu'il utilise agissent d'une manière plus durable qu'une simple émotion visuelle et qu'ils trouvent des échos profonds à des niveaux physiologiques et psychologiques. Par ses sculptures d'environnement, Daudelin témoigne du désir de réaliser une nouvelle humanisation.